Trois types discursifs pour une seule problématique théorique

Le couple conceptuel « sémiotique/sémantique » dans les manuscrits d'Emile Benveniste

Valentina Chepiga

INALCO, ITEM
valentina.chepiga@gmail.com

Yoshimitsu Eguchi

Université Paris 3, DILTEC
eguchi_yoshimitsu@yahoo.co.jp

Irène Fenoglio

CNRS-ENS, ITEM
Irene.Fenoglio@ens.fr

Julie Lefebvre

Université de Lorraine, CREM
Julie.lefebvre@univ-metz.fr

Les deux années, 1968 et 1969, qui précèdent la très longue période d'immobilité pour Emile Benveniste et le non moins long silence dû à l'aphasie, avant sa mort, en 1976, sont marquées par une activité intense qui porte notamment sur l'élaboration du couple « sémiotique/sémantique ». Différentes dimensions et postures de son activité scientifique sont alors à l'œuvre : le *théoricien* écrit et publie « Sémiologie de la langue », article dans lequel il explicite son concept pivot de « sémiotique/sémantique » ; le *chercheur* poursuit les élucidations théoriques de sa conception du sens dans le langage et les expose au *Premier Symposium de sémiotique* qui se tient à Varsovie ; enfin, le *professeur* transmet, dans ses cours au Collège de France, ses acquis de savant, les problèmes théoriques du chercheur à propos desquels il développe des domaines dont les résultats sont en voie de stabilisation en article.

Dans les années soixante, les modèles linguistiques dominants — structuralisme, grammaire générative — s'intéressaient en premier lieu, voire exclusivement, à la description de la langue comme structure, dimension que Benveniste travaille également en l'inscrivant dans la relation entre « sémiotique » et « sémantique ».

C'est en 1966, à l'occasion du XIII^e Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française¹, qu'Emile Benveniste propose, pour la première fois, le couple de termes « sémiotique » et « sémantique ». Il précise lui-même que l'élaboration de ce double concept est « l'aboutissement de l'analyse présentée antérieurement sous le titre de *Niveaux de l'analyse linguistique* » (Benveniste 1974 : 63). En effet, dans cet article de 1964², si les termes mêmes de *sémiotique* et de *sémantique* ne figuraient pas, la problématique de deux « linguistiques » était bien présente :

[...] avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours.

Ce sont là vraiment deux univers différents, bien qu'ils embrassent la même réalité, et ils donnent lieu à deux linguistiques différentes, bien que leurs chemins se croisent à tout moment. Il y a d'un côté la langue, ensemble de signes formels, dégagés par des procédures rigoureuses, étagés en classes, combinés en structures et en systèmes, de

l'autre, la manifestation de la langue dans la communication vivante. (Benveniste 1966 : 129-130)

En reprenant cette analyse dans les années 1968 et 1969, il spécifie les notions de « sémiotique » et « sémantique » et les conceptualise dans l'article « Sémiologie de la langue » (Ono 2007 : 66) ainsi que dans son exposé au premier Symposium de sémiotique et dans son cours au Collège de France.

1 Corpus et hypothèses

La présente contribution expose et analyse comparativement un ensemble de manuscrits appartenant à la même période d'écriture (1968 et 1969) :

- notes préparatoires pour la communication au Symposium de Varsovie qui se tint du 25 août au 1^{er} septembre 1968³,
- notes et brouillons correspondant à l'article « Sémiologie de la langue » publié dans *Semiotica I* en deux livraisons (1, p.1-12 et 2, p. 127-135) en 1969⁴,
- notes préparatoires pour le dernier cours au Collège de France du 1^{er} décembre 1969⁵.

Ne disposant pas de textes qui auraient été publiés par l'auteur pour sa conférence d'ouverture au Symposium et pour le cours, seuls les manuscrits seront comparés. L'homogénéité matérielle du corpus sera ainsi respectée.

Nous travaillerons, ici, uniquement à l'intérieur d'un genre, le genre du discours scientifique. De nombreux travaux ont été consacrés à la typologie des genres de discours. Rappelons rapidement que c'est à Bakhtine que nous devons la définition des genres non littéraires : « [t]out énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours » (Bakhtine 1984 : 265). Cette définition est bien entendu large, nous pouvons la préciser par la remarque de Branca-Rosoff : « [s]i l'on cherche à articuler des formes linguistiques et des fonctionnements sociaux, on se situe au niveau de genres plus petits [...] » (Branca-Rosoff 2002 : 282). Nous croiserons ainsi caractéristiques formelles et visée discursive dans notre approche de la notion de genre.

Le *genre* scientifique, à l'intérieur duquel nous travaillons, peut être analysé par l'observation de différents *types discursifs*. C'est à cette différenciation de types que se consacre notre étude. Nous aurons à observer si l'énonciation diffère lorsque qu'un même contenu théorique est énoncé dans des écrits :

- rédigés en vue d'une oralisation — pour ce qui est du cours et de la communication — ou avec un « devenir texte » pour horizon — comme c'est le cas pour l'article — ;
- destinés à des publics — auditoire ou lecteurs — plus ou moins spécialistes, de pairs ou non.

Le discours scientifique se voit doté d'un statut particulier : n'étant pas destiné au grand public, il est limité dans ses énoncés par ses cheminements propres où la clarté d'énoncé et son poids théorique priment sur d'autres choix d'expression. Dans cette optique, le manuscrit (tout manuscrit), est le plus « parlant » car il nous offre un matériau très complexe (multiples repentirs sous forme d'ajouts, de suppressions, de substitutions et de graphies diverses...), mais irréfutable pour découvrir les procédés d'écriture conceptualisante.

Nous formulons ici deux hypothèses. La première a trait à la configuration d'un genre : dans la mesure où les documents examinés relèvent de la même période d'écriture, nous posons que les différences observables dans l'énonciation du contenu théorique sont à rapporter aux différents types discursifs représentés — communication, article, cours — qui participent à la structuration « interne » du genre du discours scientifique. Notre seconde hypothèse, liée à la précédente, porte sur la construction d'un concept : il s'agit de montrer que c'est dans la coexistence de ces différentes formulations que le contenu conceptuel s'élabore.

Notre objectif tient dans la question suivante : est-ce que le traitement énonciatif du couple « sémiotique/sémantique » se différencie selon les trois types discursifs représentés dans les manuscrits de notre corpus ?

La dichotomie sémiotique/sémantique permet de voir « pour la langue deux manières d'être langue » : l'une « comme système de signes » et l'autre « comme productrice de messages ». Cela signifie qu'elle apporte une nouvelle configuration dans la tradition linguistique depuis Saussure qui introduit dans le langage la distinction « langue/parole », mais qui ne conçoit pas doublement la langue. De ce fait, le couple « sémiotique/sémantique » paraît inviter à réfléchir de nouveau à cette dernière :

Nous instaurons dans la langue une division fondamentale, toute différente de celle que Saussure a tentée entre langue et parole. [...] Il y a pour la langue deux manières d'être langue dans le sens et dans la forme. Nous venons d'en définir une ; la langue comme *sémiotique* ; il faut justifier la seconde, que nous appelons la langue comme *sémantique*. Cette condition essentielle apparaîtra, espérons-le, assez claire pour qu'on nous pardonne d'employer des termes aussi voisins, et qu'on nous accorde le droit de spécialiser en les distinguant les termes de « sémiotique » et « sémantique » ; nous n'avons pu en trouver de meilleurs pour définir les deux modalités fondamentales de la fonction linguistique, celle de signifier, pour la sémiotique, celle de communiquer, pour la sémantique. (Benveniste 1974 : 224)

Il va de soi que la présente étude ne pourra rendre compte exhaustivement de notre corpus de manuscrits. Nous avons donc procédé à une sélection des passages les plus à même de faire apparaître les éléments de notre problématique. L'observation comparative de ces passages nous a amenés à considérer la genèse du couple « sémiotique/sémantique » selon différents points de vue — énonciatif, lexico-conceptuel et sémiotico-graphique.

2 Analyses

2.1 Point de vue énonciatif : modalisation, ancrage temporel et ancrage personnel

2.1.1 Modalisation

Les traces de l'engagement personnel du scripteur (Benveniste) dans l'énoncé au sein de chaque type discursif varient alors que le contenu notionnel reste inchangé.

Une des premières différences qui apparaît est que l'emploi de la modalité interrogative se retrouve essentiellement dans les notes du cours et dans le brouillon de l'article. Néanmoins, le cours et l'article sont marqués par la modalité interrogative de façon différente. Benveniste présente certains points de son discours comme indécidables et, à cette fin, il utilise soit une véritable interrogation, soit une fausse interrogation, rhétorique.

Les notes préparatoires pour le cours formulent, ainsi, de véritables interrogations. Prenons les exemples les plus parlants⁶ :

« [j]e continue étude commencée l'année dernière. Le sens dans la langue ou notions qui n'ont pas encore de dénomination fixe : sémiotique, sens, meaning. Quel est ce pouvoir mystérieux ? » (f°141) ;

« [à] ce système s'oppose dans la langue, un autre système (ou est-ce vraiment un système ?) celui du "vouloir dire" qui est lié à la production et à l'énonciation des phrases. » (f°148) ;

« [l]a doctrine saussurienne ne couvre, sous les espèces dans la langue, que la partie sémiotisable de la langue, son inventaire matériel. Elle ne s'applique pas à la langue comme production Mais alors que faire des catégories formelles qui sont des nécessités de l'expression, qui sont les ~~truch~~ truchements ou instruments nécessaire de la langue comme énonciation et production ? » (f°149).

Le brouillon de l'article pose des questions plutôt rhétoriques dans la mesure où il leur apporte immédiatement une réponse :

« [o]ù la langue trouve-t-elle son unité et la/e possibilité <principe> de son fonctionnement ? Dans son caractère sémiotique. » (f°15) ;

« L'unité de base sera donc la note [...] Cette unité est-elle sémiotique ? Elle l'est <On peut dire qu'elle l'est> dans son ordre propre » (f°34).

Pour ce qui est du Symposium, les notes préparatoires sont marquées par la modalité assertive qui présente le contenu propositionnel comme vrai pour Benveniste (« le sémantique permet de franchir l'obstacle où bute la théorie du signe », f°10-11) ainsi que par la modalité jussive qui constitue l'expression de sa volonté (« il faut donc dépasser le niveau du signe », *ibid.*).

Par le fait d'être liée à la situation de communication et, donc, à l'oralité, la modalité jussive choisie pour le Symposium se rapproche de la modalité interrogative que l'on retrouve dans les notes préparatoires pour le cours et dans le brouillon de l'article.

Le choix de modalités est ainsi dû aux différences de types discursifs mais ne se fait pas selon la différenciation entre oral et écrit. Nous pouvons avancer l'hypothèse que c'est la nature du public visé qui définit ce choix. Ainsi, dans le Symposium, face à ses pairs, c'est l'assertion de l'innovation scientifique qui prime. Pour le cours, qui s'étale sur plusieurs années, l'interrogation est authentique et peut laisser supposer une recherche constante de réponse ou inviter le destinataire à une réflexion. Enfin, l'article ne suppose pas de communication directe et c'est précisément là que Benveniste emploie la modalité interrogative rhétorique

2.1.2 Ancrage temporel

Les circonstants temporels déictiques ne se retrouvent que dans les notes préparatoires du cours. Ainsi, les circonstants tels que « l'année dernière » marquent le déroulement temporel et situent le travail de Benveniste dans une temporalité partagée avec l'auditoire.

Par ailleurs, dans les notes pour le cours, les indications temporelles sont spécifiquement marquées : « [j]e continue », « l'étude commencée l'année dernière », « ce que j'ai fait l'année dernière », « le but sera... ». Ces embrayeurs temporels sont spécifiques du passage à l'oralité, à la verbalisation du contenu visant la cohérence temporelle de l'énoncé. Se rejoignent donc, ici, cohérence temporelle de l'énoncé et cohérence temporelle de l'énonciation.

Nous n'avons trouvé aucune marque temporelle de ce type dans les notes préparatoires pour le Symposium et pour l'article qui s'imposent, par là, comme présentant le contenu hors temps propre au discours scientifique.

Ainsi, nous observons une corrélation directe entre le choix d'embrayeur et le type discursif.

Les morphèmes temporels du verbe distinguent le cours et le Symposium d'un côté, et l'article de l'autre. L'utilisation du présent et du futur nous semble particulièrement éclairante pour distinguer les types discursifs. L'utilisation massive du présent est propre aux notes pour le Symposium et aux notes de cours tandis que le brouillon de l'article est caractérisé par l'utilisation massive du futur.

Dans les notes préparatoires au Symposium, nous observons la présence massive du présent de l'indicatif (en particulier avec le verbe *être*) à valeur de présent très étendu qui se rapproche du présent de vérité générale et donc, de la modalité jussive propre au Symposium :

« La loi du sémiotique est la définition mutuelle par opposition et par association aux plans respectifs du signifiant et du signifié. Un signe est toujours un signe isolé, nécessairement et par définition, puisque il n'existe qu'en tant qu'il est distinctif. Le signe est l'unité sémiotique. C'est une unité bilatérale. » (f°9) ;

« Il y a donc deux espèces de sens qu'on a confondus jusqu'ici, dont on n'a pas discerné la différence : a) le sens sémiotique, [...] b) le sens sémantique qui est le vouloir-dire, lui-même susceptible de plusieurs

niveaux : le sens obvie, le sens référentiel – le sens allégorique – le sens allusif. C'est le sens communication de pensée, de message. Ici c'est la pensée qui se formule en mots (locuteur) ou c'est la suite de mots qui est reçue comme pensée (auditeur) » (f°13).

Notons que dans les notes préparatoires pour le cours, nous observons également l'emploi du présent de l'indicatif mais plus à valeur d'exposition, même si le présent étendu est loin d'être absent.

Dans les notes préparatoires au Symposium et au cours, on rencontre aussi le futur à valeur injonctive, indiquant le projet de travail qui s'ouvre devant Benveniste et qu'il « impose » à la linguistique. Cependant, c'est dans les notes préparatoires à l'article et dans le brouillon de l'article, que le futur est le plus marqué, mais avec sa valeur première de quasi-conditionnel :

« Le rapport sémiotique entre systèmes s'énoncera alors comme un rapport entre système interprétant et système interprété. » (f°29) ;

« L'unité de base sera donc la note » (f°33) ;

« La troisième relation entre systèmes sémiotiques sera dénommée relation d'interprétance. » (f°63-64).

Cette utilisation du futur est à rapprocher des occurrences fréquentes de la modalisation « ce que nous appelons » par laquelle Benveniste marque sa place d'innovateur par rapport à l'héritage saussurien qu'il revendique :

Dans-La langue rassemble combine [au-dessus] deux modes distincts de signifiante, que nous appelons le mode sémiotique d'une part le mode sémantique de l'autre. » (f°69-70) ;

« Pour celui que nous appelons sémiotique, la théorie saussurienne du signe linguistique fournit une base à la recherche <servira de base à la recherche. et quelques notions>. » (f°74) ;

« Ce dépassement se fera par deux voies : intérieurement dans l'analyse intra-linguistique par l'ouverture d'une nouvelle dimension de signifiante, celle que nous appelons sémantique, <désormais> distincte de celle qui est liée au signe, ...liée au signe et qui sera sémiotique » (f°75).

On a observé plus haut que les marques temporelles distinguent le cours et le Symposium d'un côté et l'article de l'autre. On peut en inférer que la nécessité d'exposer par écrit sa théorie oblige Benveniste à la prudence qui implique l'emploi de « ce que nous appelons » puisqu'aucun dialogue immédiat ne lui permet d'explicitier sa position. Mais il est également possible de lier cette prudence au « nous » de modestie.

2.1.3 Ancrage personnel

Dans le brouillon de l'article, Benveniste recourt immédiatement au « nous » de modestie pour éviter le côté individualiste du « je » :

« [n]ous énoncerons formulerons une nouvelle exigence de méthode. » (f°29) ;

« [n]ous pouvons déjà inférer que les sous-systèmes sémiotiques intérieurs à la société seront logiquement les interprétés de la langue [...] Nous avons là un principe <général> de hiérarchie de valeur générale, propre à être introduit dans la classification des systèmes sémiotiques et <qui servira> à construire une théorie sémiologique. Pour faire mieux apparaître <ressortir> les différences entre les ordres de rapports sémiotiques, nous posons maintenant dans la même perspective un système tout autre, celui de la musique. » (f°30-32).

En revanche, dans les notes préparatoires du cours et du Symposium, c'est le « je » sous toutes ses formes grammaticales qui est employé :

« [j]e continue étude commencée l'année dernière. » (cours f°141) ; « [d]elà aussi mon idée qu'il suffit que le signe soit reconnu comme appartenant à la langue, exactement comme il faut et il suffit que le geste soit reconnu. » (cours, f°156) ;

« [u]n autre caractère du sémiotique est la capacité associative, je crois qu'il faut garder ici le terme saussurien "associatif". J'en fais précisément une caractéristique du sémiotique par opposition au sémantique » (Symposium, f°8) ;

« J'appelle cette propriété : sémiotique - De cette propriété sémiotique propre au signe linguistique en langue, je distingue la propriété sémantique qui est propre à la réalisation de l'énoncé dans la chaîne parlée » (Symposium, f°33-34).

Le « nous » de modestie s'emploie en général dans le discours écrit et c'est bien le cas ici pour ce qui est de l'article. Mais il s'emploie également dans le discours public scientifique. Or, Benveniste n'y a pas recours pour le Symposium. Nous pouvons l'expliquer par l'hypothèse selon laquelle, pour Benveniste, le Symposium a été une possibilité de présenter ses propres avancées théoriques, ce qui l'a autorisé à négliger le côté classique de l'usage du « nous » de modestie (hommage à ses précurseurs). Ainsi, nous remarquons que l'emploi du « nous » de modestie n'est pas en corrélation directe avec le type d'énoncé comme on aurait pu le supposer.

2.2 Définitions et caractéristiques du « sémiotique » et du « sémantique »

2.2.1 Cadrage général : catégorisation via le lexique

Un premier cadrage est proposé par le biais de catégorisations lexicales. Dans tous les types discursifs, une stabilité apparaît sous la forme de la caractéristique du double (qu'on retrouvera plus bas, visuellement, dans les listes des notes pour le Symposium) : deux « sens », deux « domaines », deux « mondes », deux « propriétés », deux « modes », deux « axes », deux « linguistiques ». Un parallélisme s'impose dans l'ordre du sens, pour ce qui est du Symposium ; dans l'ordre de champs plus larges et moins délimités (domaines, mondes) pour ce qui est de l'article et du cours ; dans l'ordre du positionnement disciplinaire, de la reconfiguration de la discipline dans le cours, qui est ainsi le seul lieu d'introduction de la dimension méta ou épistémologique que cette distinction induit en évoquant « deux linguistiques ». En revanche, on notera que le terme de « système » n'est utilisé que du côté du sémiotique, c'est-à-dire du côté de la langue saussurienne.

Tableau 1 : exemples de catégorisations lexicales (transcriptions)

Notes préparatoires au Symposium	Brouillon de l'article	Notes préparatoires au cours
<p>f° 13</p> <p>« <u>deux espèces de sens</u> [...] :</p> <p>a) le sens sémiotique [...]</p> <p>b) le sens sémantique [...]</p>	<p>f° 74</p> <p>« ...<u>deux domaines distincts</u> dont chacun demande son propre appareil conceptuel [...] celui que nous appelons sémiotique [...]. Le domaine sémantique [...]</p>	<p>f° 149</p> <p>« ...<u>deux mondes et deux linguistiques</u> : Le monde des formes d'opposition et de distinction, le sémiotique, qui s'applique à des inventaires clos, et s'appuie sur des critères de distinctivité, plus ou moins élaborés. [...] L'autre monde est celui du sens produit pour l'énonciation : sémantique.</p>

Cette observation montre que la stabilité se situe du côté de l'apport de la dualité *dans* la langue, alors que la désignation lexicale des deux volets de la dualité fait l'objet de la plus grande variation, indépendamment des types discursifs⁷. Ce qui pourrait nous permettre de formuler l'hypothèse selon laquelle Benveniste ne catégorise pas son objet en procédant à des restrictions terminologiques, mais plutôt en faisant coexister des terminologies voisines.

2.2.2 Processus de définitions

C'est tout d'abord par leur forme graphique que les éléments de définition du « sémiotique » et du « sémantique » se distinguent dans les trois types discursifs qui nous intéressent. Le travail de définition se fait ainsi sur un mode strictement linéaire dans les notes préparatoires au cours et dans le brouillon de l'article. En revanche, c'est sous la forme de deux listes hiérarchisées (les lignes sont numérotées) réalisées sur des supports de même nature (feuille de papier vert de petit format) que sont présentés les « caractères et critères » du sémiotique et du sémantique, comme on peut le voir dans les reproductions ci-dessous (transcrites dans la première colonne du Tableau 3 qu'on trouvera plus loin) sur lesquelles nous souhaitons nous attarder.

Tableau 2 : reproduction des f°14 et 15 des notes pour le Symposium

f°14 des notes pour le Symposium	f°15 des notes pour le Symposium
<p>Caractères et critères du sémiotique</p> <p>00) Est une unité <u>signifiante</u></p> <p>1) Avoir un <u>sens</u> ; être <u>signifiant</u></p> <p>2) Reconnaissable par les <u>parlers</u> ; <u>interprété</u></p> <p>3) Déclencher <u>mécanisme</u> <u>l'association</u></p> <p>4) Non-linéaire</p> <p>5) Non arbitraire</p> <p>6) Existe en <u>oppositions</u> <u>binaires</u> ; oui/non</p>	<p>Caractères et critères du sémantique</p> <p>00) Effectue un <u>message</u></p> <p>1) Communique un <u>contenu</u> <u>à penser</u></p> <p>2) Doit être <u>compris</u> ; non <u>ps</u> reconnu</p> <p>3) Représente une <u>réalité</u> <u>impossible</u></p> <p>4) Se réalise en <u>situation</u></p> <p>5) Obéit à un <u>code</u></p> <p>6) Fonctionne par une <u>chaîne</u> et ne signifie qu'au <u>bout</u> de la chaîne</p> <p>7) Le "sens" est construit (<u>émission</u>) et reproduit (<u>réception</u>)</p>

Si, de par leurs caractéristiques similaires — mots espacés, interligne large, ampleur du trait, localisation en haut de fiche —, les titres semblent avoir initié l'écriture des deux fiches, la question se pose de la reconstitution de la chronologie de l'écriture des listes qu'elles contiennent. Nous en proposons ci-dessous une interprétation dont nous essaierons de montrer comment elle peut contribuer à la compréhension de la conceptualisation du couple « sémiotique/sémantique ».

Plusieurs indices matériels permettent tout d'abord de poser l'hypothèse selon laquelle l'écriture de ces deux fiches aurait été initiée par l'inscription des lignes « 1 » à « 6 » de la fiche « Caractères et critères du sémiotique » (désormais « fiche sémiotique »). En comparaison de ce que l'on peut observer dans la fiche « Caractères et critères du sémantique » (désormais « fiche sémantique »), la disposition ramassée de ces lignes dans la moitié supérieure de l'espace de la fiche ainsi que leur écriture serrée laisse en effet penser que l'espace blanc inférieur était destiné à une poursuite éventuelle de la liste. La fiche sémiotique aurait ainsi servi de modèle, visuo-graphique d'abord, à la fiche sémantique.

La nature peu courante de la numérotation — « 00 » —, conjuguée à son empiètement sur le trait qui souligne le titre de la fiche sémiotique, permet ensuite d'affirmer que la ligne numérotée « 00 » a été ajoutée si ce n'est après l'ensemble des lignes numérotées « 1 » à « 6 », du moins après l'écriture de la ligne « 1 ». L'observation de la forme syntaxique des sept lignes de cette même fiche mettant en évidence une ressemblance entre les lignes « 6 » et « 00 » — elles commencent toutes les deux par un

présent de l'indicatif voix active —, il nous semble plausible de considérer que l'écriture de la ligne « 00) » est postérieure à celle de la ligne « 6) ». Reste à situer plus précisément cette postériorité.

Dans la mesure où les lignes de la fiche sémantique comprennent toutes des verbes au présent de l'indicatif voix active, plusieurs hypothèses sont possibles quant à la situation de cette ligne « 00) » dans la chronologie de la réalisation des deux fiches : elle aurait été écrite soit immédiatement après la ligne « 6) » de la fiche sémiotique, soit après tout ou partie de la fiche sémantique. Nous privilégierons quant à nous cette deuxième possibilité, posant que l'inscription de la ligne « 00) » de la fiche sémiotique aurait eu lieu après celle des lignes « 1) » à « 6) » de la fiche sémantique.

La présence d'un verbe à l'indicatif présent voix active à l'initiale de chacune de ces six lignes les situe selon nous dans la continuité formelle, sur le plan syntaxique, de la ligne « 6) » de la fiche sémiotique. Cette similarité d'ordre linguistique double ainsi la similarité d'ordre visuo-graphique observée plus haut entre les deux fiches. Il nous semble intéressant d'insister ici sur l'incidence de la mise en forme graphique sur le travail de définition. Si la présentation identique des deux documents et la numérotation des lignes induisent un parallèle étroit entre les deux « espèces de sens », la comparaison du contenu de ces deux listes contredit en effet cette affirmation que l'on pourrait qualifier de « visuelle », le point « 2) » mis à part, les différents points numérotés n'étant pas en correspondance d'une liste à l'autre. Ainsi par exemple de la ligne « 6) » de la fiche sémantique, qui est en relation avec les lignes « 3) » et « 4) » de la fiche sémiotique. Précisons à ce propos que Benveniste emploie les vocables « linéaire » et « chaîne parlée » pour expliquer le fonctionnement du monde sémantique dans les notes préparatoires pour la communication au Symposium de Varsovie : « la réalisation du signe (ou mieux : la réalisation sémantique) qui est seule linéaire » (f° 10-11), « la propriété sémantique qui est propre à la réalisation de l'énoncé dans la chaîne parlée » (f° 33-34). Si l'on considère ainsi l'expression « une chaîne » de la ligne « 6) » de la fiche sémantique comme étant « linéaire », on peut donc percevoir un parallélisme entre cette propriété et les propriétés mentionnées aux lignes « 3) » et « 4) » de la fiche sémiotique. On note en outre que cette ligne « 6) » de la fiche sémantique, parce qu'elle aborde directement la question de la signifiante, est également en lien avec la ligne « 1) » de la fiche sémiotique, de même qu'avec la ligne « 00) » de cette même fiche avec qui elle s'oppose du point de vue du contenu. Le cheminement d'écriture et de pensée suivant nous semble ainsi probable : au terme de sa définition du sémantique — façonnée sur le modèle ayant servi pour la définition du sémiotique — et sur la question précise de la signifiante, Benveniste ressaisit ce qui fait la caractéristique première du sémiotique en ajoutant la ligne « 00) » dans la fiche sémiotique.

Cette ligne aurait ensuite servi elle-même de modèle à la ligne « 00) » de la fiche sémantique dont l'inscription aurait suivi. L'attention aux verbes des « caractères et critères » proposés dans ces lignes « 00) » — « Est une unité signifiante », pour le sémiotique ; « Effectue un message », pour le sémantique — permet également de constater que, à ce stade de l'écriture, le parallèle entre les « deux espèces de sens » ne se situe plus qu'au niveau visuo-graphique et non au niveau du contenu définitoire qui, lui, permet davantage d'envisager « sémiotique » et « sémantique » sous l'angle de l'indissociabilité de deux façons — non similaires — pour la langue d'être langue.

On peut ainsi penser qu'au départ, pour Benveniste, le sémantique se serait présenté comme « parallèle » au sémiotique dans ses caractéristiques. La reconstitution du cours de l'écriture semble cependant montrer que cette représentation des relations de ces « deux espèces de sens » aurait été abandonnée au profit d'une affirmation de leurs différences radicales en même temps que de leurs liens. La ligne « 7) », dont nous faisons l'hypothèse qu'elle aurait été la dernière inscrite des deux fiches (en témoigneraient sa forme syntaxique, inédite dans ces deux fiches — syntagme nominal en initiale de phrase — ainsi que la taille du chiffre « 7 », plus importante que celle des autres chiffres) confirmerait cette interprétation par sa présence même qui rompt le parallélisme visuo-graphique sans cela parfait des deux fiches.

Cette dynamique contraire entre graphique et linguistique donne corps, selon nous, à la définition du sémiotique et du sémantique que Benveniste est en train d'élaborer, montrant qu'il s'agit d'un « même » — la langue — considéré sous deux aspects fortement liés, mais non envisageables en termes de parallélisme et de binarité.

On note enfin que ce sont les contenus des lignes « 2) » de ces deux listes — « Reconnaissable par les parlants ; identification » et « Doit être compris, non plus reconnu » — qui constituent ce qui apparaît comme le centre, stable, des définitions du sémiotique et du sémantique telles qu'elles sont linéarisées dans les notes préparatoires du cours et dans les manuscrits relatifs à l'article, l'ensemble des autres lignes du tableau n'étant en effet pas systématiquement repris d'un passage définitionnel à l'autre. Il semble ainsi que les définitions contrastées de « sémiotique » et « sémantique » se tiennent dans le partage entre deux opérations cognitives désignées par les termes « reconnaître » pour le sémiotique et « comprendre » pour le sémantique. Dans le tableau suivant, qui rassemble la transcription des lignes consacrées aux travail de définition de « sémiotique » et « sémantique » relevées dans notre corpus, on notera ainsi la permanence, à travers les trois types discursifs, de « reconnaître » et « comprendre » et de leurs dérivés.

Tableau 3 : travail de définition de « sémiotique » et « sémantique »

Notes préparatoires au Symposium	Notes pour l'article	Notes préparatoires au cours
<p>f°8⁸</p> <p>J'en fais précisément une caractéristique du sémiotique par opposition au <u>sémantique</u> qui seul connaît l'ordre du <u>paradigmatique</u>.</p> <p>Ainsi</p> <p>SEMIOTIQUE SEMANTIQUE</p> <p>Associatif Paradigmatique</p> <p>f° 14</p> <p>Caractères et critères du sémiotique</p> <p>00) Est une <u>unité signifiante</u></p> <p>1) <u>Avoir un sens</u> ; être signifiant</p> <p>2) <u>Reconnaissable</u> par les parlants ; identification</p> <p>3) Déclencher mécanisme d'<u>association</u></p> <p>4) Non-linéaire</p> <p>5) Non arbitraire</p> <p>6) Entre en opposition binaires, oui/non</p> <p>f° 15</p> <p>Caractères et critères du sémantique</p> <p>00) Effectue un <u>message</u></p>	<p>f° 69-70</p> <p>Le sémiotique désigne le mode de signifiante qui est propre au signe linguistique où il est pris entièrement comme unité <à deux faces et dissociable> indivisible, bivalente. C'est l'unité il est, unité il reste. La seule question qu'il suscite Ce et qui en est la et qui le constitue comme unité. On peut, pour les besoins de l'analyse, considérer séparément ses deux faces, mais dans sous le rapport de la signifiante, unité il, unité il reste. La seule question qu'il suscite pour se légitimer est celle de son existence, et celle-ci se décide par oui ou non</p> <p>f° 71</p> <p>Avec le sémantique, nous entrons dans le mode <spécifique> de signifiante qui est engendré par le discours. Les problèmes qui se posent ici sont fonction de la langue comme productrice de messages.</p> <p>[...]</p> <p>En deuxième lieu, le sémantique prend nécessairement en charge l'ensemble des référents, qui dans <tandis que> le sémiotique est par principe retranché et</p>	<p>f° 148</p> <p>Sont du sémiotique</p> <p>Tous les systèmes manifestant des <consistant en> oppositions dans un ensemble clos : les classifications, taxinomies, signaux, etc</p> <p>[...]</p> <p>A ce système s'oppose <u>dans la langue</u>, un autre système (ou est-ce vraiment un système ?) celui du "vouloir dire" qui est lié à la <u>production</u> et à l'énonciation des phrases.</p> <p>f° 149</p> <p>On aperçoit donc une distinction entre deux mondes et deux linguistiques :</p> <p>Le monde des formes d'opposition et de distinction, le sémiotique, qui s'applique à des inventaires clos, et s'appuie sur des critères de distinctivité, plus ou moins élaborés. [...] L'autre monde est celui du sens produit pour l'énonciation : sémantique.</p> <p>La doctrine saussurienne ne couvre, sous les espèces dans la langue, que la partie sémiotisable de la langue, son inventaire matériel. Elle ne s'applique pas à la langue comme production</p>

<p>1) Communique un "contenu de pensée"</p> <p>2) Doit être <u>compris</u>, non plus reconnu</p> <p>3) Représente une réalisation imprévisible</p> <p>4) Se réalise en <u>situation</u></p> <p>5) Obéit à un <u>code</u></p> <p>6) Fonctionne par une <u>chaîne</u> et ne signifie qu'au bout de la chaîne</p> <p>7) Le "sens" est construit (émetteur locuteur) et respectivement reconstruit (auditeur récepteur)</p>	<p>indépendant <de toute référence>. Le sémantique s'identifie au monde de l'énonciation et à l'univers du discours. Une différence qui s'ajoute à celles là est que le signe doit être reconnu, mais que celle qui du comportement chez le récepteur. Ce qui relève du sémiotique,</p> <p><i>f° 72</i></p> <p>Qu'il s'agit bien de deux ordres distincts de notions et de deux univers conceptuels, on peut le montrer <encore> par une autre épreuve, par la manière dont le récepteur réagit à l'un et à l'autre, c'est-à-dire par la différence dans le critère de validité <qui est requis par l'un et par l'autre>. Le sémiotique (le signe) doit être <u>reconnu</u>; le sémantique (l'en le discours) doit être <u>compris</u>.</p> <p>La différence entre <u>reconnaître</u> et <u>comprendre</u> est reportée à deux correspond <renvoie> à deux facultés distinctes de l'esprit : celle d'identifier les membres d'un ensemble <et de percevoir les identités d'une part,> celle de percevoir une <la la une> signification <u>nouvelle</u> liée à d'une énonciation nouvelle, de l'autre.</p>	<p>Mais alors que faire des catégories formelles qui sont des nécessités de l'expression, qui sont les truch truchements ou instruments nécessaire de la langue comme énonciation et production ?</p> <p><i>f°156</i></p> <p>Le but sera de déterminer le niveau et le type d'analyse à appliquer respectivement à la phrase et aux éléments grammaticaux.</p> <p>La notion de <u>signe</u> est solidaire de la considération <u>sémiotique</u>. Il implique en réalité — Saussure le dit lui-même — le même niveau que les gestes de politesse, etc. <Il faut tirer les conséquences, graves, de cette vue.> C'est-à-dire, au fond, le signe <u>linguistique</u> est mis au même plan que les signes <u>non-signifiants</u> des autres systèmes Et en effet de là procède l'idée saussurienne de l'entité relative-oppositive. De là aussi mon idée qu'il suffit que le signe soit <u>reconnu</u> comme appartenant à la langue [...]</p>
---	---	---

Enfin, il est remarquable que les repentirs sont beaucoup plus nombreux dans le brouillon de l'article. Les notes de préparation au cours en sont quasiment dépourvues, les notes de préparation à la communication en comportent peu. Ecrire un discours pour l'*écrire* (article), c'est-à-dire pour le donner à lire, nécessite un travail rédactionnel très précis, qui laisse ses traces complexes sur le brouillon, comme on peut le voir dans l'extrait reproduit et transcrit ci-dessous dans lequel on remarquera tout particulièrement la rature « ~~reçu~~ <reconnu> » (surlignée), qui met en valeur la « résistance » de ce terme et son choix.

Tableau 4 : présence massive de ratures dans le brouillon de l'article (reproduction des f°69 à 71)

Transcription des f°69 à 71 du brouillon de l'article :

et de cette prééminence, seul un principe sémiologique peut rendre raison. Nous le découvrons en prenant conscience de ce fait que la langue signifie d'une manière spécifique et qui n'est qu'à elle, d'une manière qu'aucun autre système ne reproduit. Elle est investie d'une double signification. C'est là ~~ce qui fait d'elle~~ <proprement> un modèle sans analogue. Dans La langue assemble <combine> deux modes distincts de signification, que nous appelons le mode sémiotique d'une part, le mode sémantique de l'autre.

Le sémiotique désigne le mode de signification qui est propre au signe linguistique à deux (ill.) où il est pris entièrement comme unité <à deux faces et dissociable>, bivalente. C'est Unité il est, unité il reste. La seule question qu'il suscite à et qui en est le et qui le constitue comme unité. On peut pour les besoins de l'analyse, considérer séparément ses deux faces, mais dans sous le rapport de la signification,

unité il est, unité il reste. La seule question qu'il suscite pour se légitimer est celle de son existence, et celle-ci se décide par oui ou par non : arbre – chanson – laver – b/nerf – basse – jaune – sur et non *orbre – *vanson – *laner – *derf – *saune – *tur. Au-delà, on le compare pour le délimiter soit à des signifiants partiellement semblables : sabre : sobre ou sabre : sable ou sabre : labre, soit à des signifiés voisins : sabre : fusil ou sabre : épée. Mais t/Toute l'étude sémiotique <au sens strict consistera à identifier les unités, à en décrire> porte-sur les marques distinctives, de l'unité et s'emploie/ra à <en> découvrir des critères toujours plus fins <de la distinctivité>. Mais <Alors Par là> chaque signe <est appelé à manifester toujours mieux> ne porte que (ill) sa propre signifiante, au sein d'une constellation ou parmi l'ensemble des signes ; pur il est pure identité à soi, pure altérité à tout autre : base signifiante de la langue, matériau nécessaire de l'énonciation. Il est reçu <reconnu> comme signifiant par l'ensemble des membres de la communauté linguistique et il évoquera pour chacun, en gros, les mêmes associations et les mêmes oppositions.

Avec le sémantique, nous entrons dans le mode <spécifique> de signifiante qui est engendré par le discours. Les problèmes qui se posent ici sont fonction de la langue comme productrice de messages. Or le message ne se réduit pas à une succession de signes à identifier séparément ; ce n'est pas une addition de signes qui produit le sens, c'est au contraire le sens (l'"inténué"), qui est donné <en> premier <est conçu globalement> qui se réalise et se divise en "signes" <particuliers qui sont les mots>. En deuxième lieu, le sémantique prend nécessairement en charge l'ensemble des référents, qui dans <tandis que> le sémiotique est par principe retranché et indépendant <de toute référence>. Le sémantique s'identifie au monde de l'énonciation et à l'univers du discours.

Une différence qui s'ajoute à celle-là et que le signe doit être reconnu, mais que celle qui du comportement chez le récepteur. Ce qui relève du sémiotique,

Notons enfin que, quand on sait que les notes de Benveniste passaient d'un dossier à l'autre, et que, spécifiquement, les notes pour le Symposium ont pu être utilisées pour l'écriture de l'article et pour le cours, ou inversement, il est clair que ne pas avoir conservé la présentation sous forme tabulaire dans la rédaction de l'article apparaît comme un choix de Benveniste.

Dans le cours, nous ne trouvons pas de définition détaillée de « sémiotique » et de « sémantique ». En revanche, la position et l'avancée de Benveniste par rapport à Saussure sont affirmées.

Tableau 5 : reproduction des f° 156 et 157 du cours

Transcription des f° 156 et 157 du cours

Le but sera de déterminer le niveau et le type d'analyse à appliquer respectivement à la phrase et aux éléments grammaticaux.

La notion de signe est solidaire de la considération sémiotique. Il implique en réalité – Saussure le dit lui-même – le même niveau que les gestes de politesse, etc. <Il faut tirer les conséquences, graves, de cette vue.> C'est-à-dire, au fond, le signe linguistique est mis au même plan que les signes non-signifiants des autres systèmes. En effet de là procède l'idée saussurienne de l'entité relative-oppositive. De là aussi mon idée qu'il suffit que le signe soit reconnu comme appartenant à la langue, exactement comme il faut et il suffit que le geste soit reconnu.

3 Conclusion

Le type d'analyse choisi nous a permis de commencer à introduire la dimension génétique dans le champ des réflexions portant sur les genres discursifs et leur constitution « interne ».

Nous avons pu voir que l'instabilité terminologique relative au couple « sémiotique/ sémantique » dans les manuscrits que nous avons examinés a peu de poids par rapport à la stabilité de ce qui définit la distinction entre le « sémiotique » et le « sémantique », soit la différence entre « reconnaître » et « comprendre ». L'observation du travail de mise en place du couple « sémiotique/sémantique » a ainsi permis la mise en évidence d'une stabilité théorique qui tiendrait non dans la terminologie adoptée pour nommer le couple, mais dans la terminologie choisie pour définir ses caractéristiques.

Le travail théorique sur « sémiotique/sémantique » se présente comme la dernière réflexion de Benveniste avant son attaque et l'impossibilité d'écrire. Si l'on ne peut donc savoir s'il aurait, sur cette base, explicité et développé encore son avancée par rapport à Saussure, force est de constater la richesse des recherches et des réflexions que ce couple nourrit à l'heure actuelle⁹, l'interprétation des relations entre « sémiotique » et « sémantique » apparaissant comme partie prenante du renouvellement — ou de l'établissement — de domaines tels que l'analyse du discours (Guigue 2011) ou la « linguistique de la parole » (Mahrer 2011).

Références bibliographiques

- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. 2 tomes. Paris : Larousse.
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Seuil.
- Baxtin, M.M. (2012). Teorija romana (1930-1961), tom 3. In *Sobranie sočinenij v 7 tomov*. Moskva : Jazyki slavjanskix kul'tur. [Bakhtine, M. (2012), Théorie du roman (1930-1961), t. 3. In *Oeuvres complètes en 7 volumes*. Moscou : Jazyki slavjanskix kul'tur]
- Beacco, J.-C. (2004). Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif. *Langages*, 153, 109-119.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris : Gallimard.
- Branca-Rosoff, S. (1999). Types, modes et genres : entre langue et discours. *Langage et société*, 87, 5-14.
- Branca-Rosoff, S. (2002). Genre et histoire. In Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (éd.), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 281-283.
- Brunet, E. (2008). Le fonds Emile Benveniste. <http://www.item.ens.fr/index.php?id=200861>
- Brunet, E. et Mahrer, R. (2011). *Relire Benveniste*. Louvain-la Neuve : Academia.

- Chepiga, V. (2010). Emil Benveniste. Arhiv i novye issledovanija [Emile Benveniste. Archives et nouvelles recherches]. In *Actes du XXXIX^e congrès international de philologie*, Université d'État de Saint-Petersbourg : Université d'État de Saint-Petersbourg, section « Lectures françaises », 39-45 [en russe].
- Chepiga, V. (2011). Quelques procédés de travail dans le brouillon de l'article « La forme et le sens dans le langage » d'Emile Benveniste. <http://www.item.ens.fr/index.php?id=200861>
- Chiss, J.-L. et Puech, C. (1999). *Le langage et ses disciplines XIX^e – XX^e siècles*. Bruxelles-Paris : Duculot.
- Coquet, J.-C. (2007). *Phusis et logos : une phénoménologie du langage*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes.
- Dessons, G. (2006). *Emile Benveniste, l'invention du discours*. Paris : In Press.
- Fenoglio, I. (2009). Les notes de travail d'Emile Benveniste : où la pensée théorique naît via son énonciation. *Langage et société*, 127, 23-49.
- Fenoglio, I. (2011). Déplier l'écriture pensante pour re-lire l'article publié. Les manuscrits de « L'appareil formel de l'énonciation » d'Emile Benveniste. In Brunet, E. et Mahrer, R. (éd.), *Relire Benveniste*. Louvain-la-Neuve : Academia, 263-304.
- Fuchs, C. et Le Goffic, P. (1992), *Les linguistiques contemporaines, repères théoriques*. Paris : Hachette.
- Fonds Benveniste, Bnf, PAP OR DON 0615, PAP OR 53 env. 221, PAP OR 45 env. 117, PAP OR 58, env. 247.
- Guigue, V. (2011). Incidence de l'opposition *langue-discours* chez É. Benveniste pour une réévaluation du concept de discours en analyse du discours. In Brunet, E. et Mahrer, R., *Relire Benveniste*. Louvain-la-Neuve : Academia, 149-168.
- Hagège, C. (1984). Benveniste et la linguistique de la parole. In Serbat, G., Taillardat, J. et Lazard, G. (éd.), *Emile Benveniste aujourd'hui I*, Louvain : Peeters, 105-118.
- Mahrer, R. (2009). Prolégomènes à une approche interdisciplinaire de la textualité des brouillons. *Modèles linguistiques*, XXX, vol. 59, 51-70.
- Mahrer, R. (2011). Vers une linguistique de la parole, à partir de Benveniste. In Brunet, E. et Mahrer, R., *Relire Benveniste*. Louvain-la-Neuve : Academia, 197-239.
- Normand, C. (1986). Les termes de l'énonciation chez Benveniste. *Histoire Epistémologie Langage*, VIII-2, 191-206.
- Normand, C. (1989). Constitution de la sémiologie chez Benveniste. *Histoire Epistémologie Langage*, XI-2, 141-169.
- Normand, C. (1996). Emile Benveniste : quelle sémantique ? *LINX, numéro spécial*, 221-240.
- Ono, A. (2007). *La notion d'énonciation chez Emile Benveniste*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Poudat, C. (2006). *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*, Thèse de doctorat, Orléans, septembre-décembre 2006, vol. XI, n°3-4. <http://www.revuetexto.net/Corpus/Publications/Poudat/Etude.html>
- Rastier, F. (2005). Pour une sémantique des textes théoriques. *Revue de sémantique et de pragmatique*, n°17, 151-180. http://www.revuetexto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Textes.html
- Rinck, F. (2005). Images of scientific activity through the research article : a comparison between linguistics and literary studies. *Akademisk Prosa*, 3, 75-86.
- Rinck, F. (2006). Écrire au nom de la science et de sa discipline. Les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines. *Sciences de la société*, 67, 95-111.
- Sofia, E. (2011). Qu'est-ce qu'un brouillon en sciences du langage ? Notes préalables à une édition numérique des manuscrits de Ferdinand de Saussure. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 63, 11-27.
- Tamba-Mecz, I. (1984). A propos de la distinction entre « sémiotique » et « sémantique » chez E. Benveniste. In Serbat, G., Taillardat, J. et Lazard, G. (éd.), *Emile Benveniste aujourd'hui I*, Louvain : Peeters, 187-197.
- Vogüé, S. de (1997). La croisée des chemins. Remarques sur la topologie des relations langue/discours chez Benveniste. *LINX, numéro spécial*, 145-158.

¹ L'exposé prononcé lors de la séance inaugurale de ce congrès est publié en 1967 sous le titre « La forme et le sens dans le langage » dans *Le langage : actes du 13^e congrès des Sociétés de philosophie de langue française*, Genève, 1, Neuchâtel : La Baconnière, 29-40. Cet article est repris dans *Problèmes de linguistique générale* 2, p. 215-238.

² Issu d'une conférence prononcée en 1962 à Cambridge et publié en 1964 dans Lunt, H. G. (éd.), *Proceeding of the ninth International Congress of Linguists*, London-The Hague-Paris : Mouton, 266-275. Cet article est repris dans *Problèmes de linguistique générale* 1, p. 119-131.

³ BnF, PAP OR DON 0615 ; ces notes sont inscrites sur des supports très variés et sont de formats très différents.

⁴ BnF, PAP OR 53, env. 221 et PAP OR 45, env. 117 ; les notes sont inscrites sur différents supports et le brouillon est rédigé sur des feuilles de qualités différentes, mais de même format (type A4).

⁵ BnF, PAP OR 58, env. 247, ces notes sont inscrites sur des supports très variés et de formats très différents.

⁶ Dans nos exemples, le surlignage est de nous.

⁷ L'évocation de « deux linguistiques » dans un *article*, « Les niveaux de l'analyse linguistique » (voir note 2 ci-dessus), confirmerait que la catégorisation lexicale ne dépend pas du type discursif.

⁸ Ndr : il est possible que Benveniste ait écrit cette note avant son exposé aux Actes du XIII^e Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française à Genève en 1966 et l'ait utilisée à nouveau lorsqu'il reprit l'élaboration du couple conceptuel « sémiotique/sémantique » au Premier Symposium de sémiotique en 1968. C'est en effet uniquement dans cette note (f°8) que les expressions « l'ordre du paradigmatique » et « Paradigmatique » sont associées au domaine du sémantique, cette caractérisation ne se retrouvant dans aucune des autres notes contenues dans la même chemise.

⁹ Voir notamment Brunet et Mahrer 2011.